

Crocus

Maggie Blot and Jonas M.

Number 99, Fall 2003

Les monstres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14430ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blot, M. & M., J. (2003). Crocus. *Moebius*, (99), 17–26.

MAGGIE BLOT & JONAS M.

Crocus

Le texte intitulé *Crocus* est né en périphérie, autour d'un autre, central, qui est en fait un «texte-calligraphie», lequel a été reproduit dans la première moitié de *Crocus*. Voilà le point de départ. Dans ce «texte-calligraphie», il est question d'un crocodile. Si faire un monstre équivaut, suivant notre définition, à «faire des-figures autour d'une forme préexistante», de sorte que la forme initiale s'en trouve à la fin transfigurée, il s'est agi pour nous de «des-figurer» le crocodile du commencement, en traçant des choses autour de lui. Le «monstre» est donc envisagé en premier lieu comme une poétique. Et simultanément comme une figure qui représente bien notre époque.

Afin de mettre en relief la pluralité «des-» figures, nous avons écrit *Crocus* à deux. Comment? En alternance. Jamais vraiment «ensemble», presque jamais le même jour. Plutôt dans un jeu d'«envoi-réponse-renvoi-réponse», et ainsi de suite, comme un journal à deux voix, stéréophonique, où le right (R) devient le left (L) et vice-versa.

À l'époque où ce texte fut écrit, nous étions dans les préparatifs d'un déménagement. Le texte, jonché de chiffres et de dates, est imprégné de cette préoccupation du déménagement, sue le mouvement physique, spatial.

Crocus est une fleur à dents plantées dans deux bouches, celles de M.B. et de Y.H., qui aujourd'hui n'en ont pas fini avec les fleurs.

Nous ne sommes pas des enfants de Raël, mais des enfants du réel...

Nous avons d'abord cru que cela pourrait s'intituler *Exercice consistant à exorciser le monstrueux qui nous affecte*. Et puis, non, peu à peu, la peur s'est installée dans nos estomacs, à dose progressive, et nous nous sommes

rappelé que cela représentait un projet trop ambitieux, plus grand que nous, hors de notre portée, impossible à saisir, à moins d'être des êtres qui surplombent le temps et siègent au sein d'une autre ère – entourée de quatre planches de sapin, qui sait? Telle n'est pas notre condition; une frousse blême nous commande d'apprivoiser le monstre, plutôt que de l'exorciser comme en seraient capables de grands fantômes. Par conséquent, nous avons décidé, en douceur, sous le poids de torsions d'estomacs, de nous tourner vers ce qui nous attirait plutôt que vers le nettoyage. Résultat: nous avons préféré *Montrer voir le monstre*, moins grandiloquent, plus domesticable, plus curieux, plus manuel. (Et puis hier soir, 24 août, Younès fredonnait du bout des lèvres «Moi c'est la ouate que je préfère!»; à ce moment-là je me suis dit que *Montrer voir le monstre*, ça allait: oui c'est doux, et murmuré, il y a un petit mystère en extra.)

M trice, 6 août

Nous sommes un couple d'Ans l'instant déployé. Ce genre de propos transmet une sensation désagréable, n'est-ce pas? Mais c'est que nous en sommes trop près, trop en relation avec cette idée: l'instant. Nous sommes nés là-dedans. Nous sommes nés et avons grandi dans l'ère de la vénération de l'instant. Lui en 1969, l'année érotique, et moi en 1975, l'Année internationale de la femme et celle de la Marche verte au Maroc.

Bien sûr que nous nous trouvons après la fin du monde, et pendant les apocalypses perpétuelles. Nous en sommes revenus. Nous en avons soupé. Nous avons fait moyenne chère. Par le baroque (cette *hybris* de principes, quand il y a Quelque chose plutôt que rien¹), nous pouvons faire bonne chère, à condition d'y mettre du – (c'est-à-dire des propositions intéressantes). Catastrophes intimes ou pas, monstres micros ultraminuscules ou monstres macros, ou monstres normaux, y mettre du –, le monstrueux ne s'en portera que mieux et sera l'emblème d'une époque qui s'assume et affirme Quelque chose.

1- Voir Gilles Deleuze, *Le pli. Leibniz et le baroque*.

6 août

Probablement ne devions-nous pas en venir là. Ce n'était pas ce texte ci-contre que je devais prendre. Un matin du —, je regardais les livres alignés sur la table lumineuse, et suis tombée sur *Le crocodile à roulettes*, le livre pour enfants cadeau de Francesca. Je suis présentement dans la pièce 3. En observant bien, si je me mettais à tout déplier dans ce lieu qui est une cellule intime, j'arriverais, dans l'ultime et l'idéal, à traverser les plis et replis de ce texte (ci-contre), que j'avais déjà lu — au mois de mars dernier, mais le jour est à peu près impossible à retracer — que j'avais vu-lu la première fois, oui, chez nos amis C. et M., dans leur cuisine, nous étions toi, elle et moi autour de la table, à voir quelques-uns de tes textes-calligraphies.

en tout cas soit dite en passant
c'est des crocodiles
par ce que les petites filles sont
sucrées

En tout cas, l'une des pistes essentielles pour lire le texte-calligraphie des *petites filles sucrées*, c'est ce *Crocodile à roulettes*, j'en suis à peu près certaine.

14 août

Il y a de cela deux jours, j'en suis encore bouleversée, l'une de mes collègues à *leur bureau* m'a annoncé un cas de suicide peu ordinaire, rapporté dans les journaux: une jeune femme thaïlandaise s'est jetée dans la fosse aux lions.

Qu'est-ce que je viens d'écrire?! «**lions**», il ne s'agit pas de cela... ce n'est qu'un automatisme, une expression automatique: «fosse aux» est le plus souvent suivi de «lions»; c'est la première expression qui nous vient en tête. En fait, on est plus habitués à dire tout simplement: «être jeté aux crocodiles», qu'«être jeté dans *une fosse aux crocodiles*»...)

Donc: une jeune femme thaïlandaise s'est jetée aux crocodiles.

Au zoo (ou dans une espèce de jardin des animaux en Thaïlande). Juste avant qu'on leur donne à manger, affamés. Une centaine – apparemment – attendaient leur repas.

Elle rôdait autour dans une attitude ordinaire, comme une simple touriste ou une visiteuse. Une femme témoin a raconté après l'événement que rien chez elle ne laissait présager des intentions suicidaires. Elle était calme, normale, puis à un moment donné elle a déposé son portefeuille sur le rebord du bassin des crocodiles. Froidement – ou avec beaucoup de tiédeur – elle a enjambé le muret, est descendue dans le bassin se présenter aux crocodiles, debout, face à eux, contre un grillage. Elle a attendu avec tiédeur ou sang-froid que les crocodiles viennent la dévorer. L'un s'est jeté en premier sur son bras.

Ce genre de suicide arrive deux ou trois fois par année, là-bas.

[notes] 17 août

le monstre comme herméneutique (?)

(... mais non, finalement: il s'agit moins d'interpréter en entrant – DEDANS – le texte, que d'être AUTOUR du texte – voire: «faire des-figures autour d'une

forme préexistante». Donc: le «monstre» comme poétique, comme manière de travailler un texte, de faire autour de lui des formes libres et transfigurantes.) Le «monstre» pourrait être un «genre», c'est-à-dire un «genre» sexuel, masculin et féminin, bi-sexuel... Ou, au sens non sexuel et plus large: un genre bi-, ou tri-, ou tétra-, ou quin-, etc. Multi. Bref: un genre, ou mieux, un texte, à plusieurs têtes, et donc constitué de plusieurs désirs. En ce sens, *Mille plateaux* est l'un des plus beaux monstres contemporains (... «ça faisait déjà beaucoup de monde»). (Un très beau monstre qui fait des-figures autour d'une forme nommée «capitalisme et schizophrénie».)

monstre et clone...

En fait, il ne faudrait pas tout mélanger:

monstre faire des figures autour d'une figure préexistante. Résultat: *des-formations* «cristallines» (à travers lesquelles on voit encore le nœud initial, la «forme préexistante»).

vs

clone refaire, reproduire une entité unique (à partir d'un de ses éléments de base). Résultat: un *cristal*, des *cristaux*. Résultat, encore: une *copie étrange*, extraite, mais sortie de son temps propre, de son époque, de son évolution unique, de sa propre histoire – et, sans doute, dont l'existence est moins viable (comme le serait, par exemple, le *Don Quichotte* de Pierre Ménard, chez Jorge Luis Borges; ou, plus près de nous, la brebis Dolly).

17 août

«Le monstrueux réside dans le fait que tout devienne monde autour d'un être non divin.» (Sloterdijk)

C'est peut-être moi le monstre (au sens dégueulasse du terme): parce que je m'empare de l'un de tes textes et de l'un de tes cadeaux pour faire l'un de mes textes (avec toi). Et je m'infiltrer, je tisse (autour). (Et je joue sans éthique – non, quand même, j'opère dans une certaine

éthique, voire une morale – dans ce qui t'appartient...). Donc: non seulement je crée(-rai) une sorte de monstre, mais aussi, pour faire cela, moi-même, je participe du monstrueux, et je me permets de faire devenir «monde» (texte) tout ce que je trouve autour de moi, de nous. Je trouve cela indécent.

19 août

Me voici sommé de te rejoindre dans la pièce 3! Tant de lignes de fuite sont déjà déployées dans cette pièce. Sur ce bureau, cet atelier [...] ce monde de tables, voire de suspensions. Qu'en est-il de notre écriture, de cet article sur le monstre – le montrer cet article. Ne faudrait-il pas apprécier la part du monstrueux dans le fait «d'écrire sur»? Peut-être que cet article deviendrait lui-même le monstre de nous-mêmes. Il y a toujours le doute: m'aimes-tu aujourd'hui? *Il y a sûrement un monstre en chacun de nous.* À voir tout ce qui nous est donné à voir... (cette phrase, si je la laisse faire, deviendra colérique). Parce que si cela ne vient pas de nous, puis comme Dieu est paraît-il mort *pour nous autres!* Alors!

En tout cas chez les Berbères on nomme encore les jeunes enfants à la naissance du prénom de «ghoula» (littéralement la goule ou l'ogresse) *pour éloigner le mauvais œil*, ou encore dire aux djins de ne pas s'attarder sur cette chose nouvellement arrivée au monde parce que ce n'est qu'un monstre.

Montre voir comme ces allumettes sont mouillées... peut-être pourrions-nous ensemble apprendre à les réchauffer parce qu'il en faut plus pour faire disparaître la tiédeur et nous ne pourrions plus nous dévêtir par feu d'un ambiant confort moyen et sécurisant n'arrive. J'aimerais pouvoir ne pas savoir qui écrit quoi avec toi.

Alors

23 août

[programme]

ce que je pense du crocodile

Il faut le trouver celui-ci! Il n'a presque plus de peau pour se montrer, il deviendra sûrement un jour l'ami-nu de l'homme. Il s'écaille, s'effeuille petit à petit

de son enveloppe. Il commence à perdre de sa vélocité, pardon, de sa férocité, c'est ça! Il est de plus en plus mou, de moins en moins l'ami de l'arbre. De mieux en mieux, se fait passer pour un cocodrille de ses amis du Moyen-Âge, le dragon, le cocadrille ou toute autre grand-goule.

*ce que je pense du «crocodile à roulettes» (la voiture);
(n.b.: tu veux vraiment acheter une voiture?)*

J'aimerais conduire une BMW 1975 rouge, tu sais?! de type dealers français. Ou bien, je ne sais pas. Enfant, je commençais par dessiner un oiseau, puis cela devenait un autre animal que des lignes de couleur avaient formé.

À la sortie de l'école, dit le livre, ne pas courir, à cause du crocodile à roulettes.

Je trouve que nous ne devrions pas acheter de voiture ou en avoir une. La pollution m'emmerde.

Si je devais absolument avoir une voiture, qu'on m'y obligerait, avec un fusil sur la tempe, et que j'avais le choix de la voiture, j'en choisirais une bien anguleuse, bien carrée. Les nouveaux designs automobiles exaltent maintenant les rondeurs, les angles liquéfiant, les tableaux de bord qui sont des glissades, on voudrait faire de la voiture une grosse bulle de savon ou un ventre maternel mobile. Cela ne me plaît pas du tout, même si je suis une femme. Je préfère embarquer dans une flèche, un char de gars qui ressemble à un attaché-case (mallette), genre Volvo (l'ancienne), aérodynamique, à l'image de la vitesse qu'elle permet.

ce que je pense des «petites filles sucrées»

Je préférerais ne pas savoir.

Ou bien: je ne savais pas que les crocodiles aimaient le sucré. Également, on peut se demander: est-ce qu'on se désucre en vieillissant (surtout les femmes)? J'imagine que oui, on passe par différents arômes: salé, amer, acide, poissonné. Mais le crocodile doit aussi aimer manger du poisson, je ne peux pas croire. De toute façon, toute cette histoire en est une de sensualité: l'idée de croquer dans un carré de sucre est plus attirante que celle de mordre dans un pain imbibé de vinaigre.

ce que je pense du suicide par dévoration (voire du «martyre») – voir la Thaïlandaise

Je ne sais pas. Moi non plus je ne sais pas trop. En tout cas elles doivent bien faire l'amour.

[programme]

Mais je vous présente Francesca: tout ce que je sais d'elle, c'est [...] Ce que je sais d'elle? Je sais que «C'est une dame». Cette phrase dit tout, à elle toute seule. En tout cas c'est tout ce que je sais, moi, j'ai dû me débrouiller avec cette seule phrase, alors vous pouvez faire de même, je pense. Vous pouvez imaginer: je demande: qui est Françoise? Réponse: *C'est une dame*, et la phrase se termine là, peut-être dans l'hésitation de continuer, je ne sais. Faut savoir se débrouiller avec ce concentré-là. À partir de cette petite chose verbale (ici, écrite), on peut essayer de reconstituer tout un contexte, ou effectuer des inductions, des déductions, parvenir à des hypothèses psychologiques plausibles; on peut également tenter de déterminer sur quel ton cette phrase fut prononcée par Younes, et par extension, arriver à une signification vraisemblable, pénible ou non.

[programme]

À un moment il était question de faire le plan de notre appartement. Et par là (ou «là-bas»: au moment où je recopie ceci nous sommes en train de partir) révéler la circonscription des pièces, la numéro 3, la numéro 6, la numéro _ . Aujourd'hui après être installés ici depuis peu (moins de 3 mois) – avec tout le temps que ça prend: cartons, camion, plâtre, pots de peinture, cartons, poussière.

NOUS SOMMES DÉJÀ PARTIS! ENCORE PRESQUE!

Ce dessin ne sera plus.

Il y a une impression irrémédiable quand on écrit avec une machine à écrire, peut-être à cause des caractères, leurs marques indélébiles. Alors même la pièce numéro 3 ou la 6, ou même l'appartement numéro 44 auront lieu(x) ailleurs. Voilà tout.

Saviez-vous, *l'interactivité* n'a rien résolu. Ce n'est pas plus monstrueux, ce n'est pas plus intime, ce n'est pas plus contemporain, ce n'est pas plus extime, ce n'est pas plus vraisemblable, ce n'est pas plus communicant, ce n'est pas plus retors, ce n'est pas plus domestique, ce n'est pas plus démocratique, ce n'est pas plus ce n'est pas plus imprimable, ce n'est pas plus répugnant, ce n'est pas plus passible de [...], ce n'est pas plus satisfaisant, ce n'est pas plus fragile, ce n'est pas plus mièvre. C'est du miel.

2 septembre

Son. (En ouvrant la bouche comme lorsqu'on prononce un «o» ouvert; en produisant un son guttural progressif, et en ouvrant aussi progressivement la bouche vers la forme du «a»; en émettant ce qui ressemble phonétiquement au «a»; et en tentant de maintenir le son le plus longtemps possible, de manière constante:)

Cccc...oo
oo
oo
oo
ooooooooooooaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aa
aaacccc.

Mais souvent l'on croque que des fleurs sont à venir poussées.